

TRU

THÉÂTRE DE
RANDONNÉE URBAIN

vendredi 25 et samedi 26 mai 2007

Trois représentations du TRU (Théâtre de randonnée urbain) dans un quartier Nord de la ville de la Rochelle, pour rencontrer ce quartier, dans son histoire, sa géographie, son urbanisme, sa toponymie, sa botanique, son économie... Ce parcours commenté et théâtralisé n'est pas un spectacle mais une aventure humaine partagée, dans laquelle nous sommes aussi acteur.



Devant l'Astrolabe (centre culturel de Mireuil) un groupe de personnes attend le départ du TRU (Théâtre de randonnée urbain).

Isabel — *Approchez, approchez, le TRU est heureux de vous accueillir pour une ballade de plus de deux heures pour rencontrer le quartier de Mireuil, dans son histoire, sa géographie, son urbanisme, sa toponymie, sa botanique, son économie...*

Ce parcours commenté et théâtralisé n'est pas un spectacle mais une aventure humaine partagée, dans laquelle nous sommes tous aussi acteurs. Le TRU ainsi défini le groupe remonte la pelouse derrière l'Astrolabe. Une journaliste et son équipe de tournage nous arrêtent :

Extrait séquence théâtrale « Botanique »

Michel — *La guimauve de Mireuil (de Mireuil, de Mireuil) c'est des plantes que l'on cueille (à Mireuil, à Mireuil) sur les crottes d'épagneuls (de Mireuil, de Mireuil) et qu'on mange en amuse-gueule (des bébés aux bisaïeux)...*

Caméraman — *Coupez!*

Perchman — *C'est dans la boîte!*

Voici la première séquence de théâtre. Devant une haie percée d'une porte végétale, Bénédicte, médiatrice culturelle à l'Astrolabe nous explique le travail qu'ont effectué deux classes pour compter les arbres dans le quartier de Mireuil, présenté sur un panneau de dessins d'enfants et d'une carte du quartier agrandi.





Une habitante du quartier — *Quand mes parents ont emménagé dans un pavillon, on était obligé de planter trois arbres. Mon père avait aussi planté une haie et avait donné des boutures à tous ses voisins. Tout le quartier avait la même haie et certains se sont demandés si cela était aussi une obligation.*

Véronique nous fait traverser l'avenue Kennedy et nous arrivons entre le bâtiment Flaubert et le bâtiment Balzac, lieu choisi pour parler de la toponymie, science qui permet d'étudier les noms des rues. Mélangé au groupe, un homme vêtu d'un chapeau haut de forme, d'une redingote et d'une canne s'adresse à une femme brochant à son balcon.

Extrait séquence théâtrale « Toponymie »

Rastignac — *Ah ! Mme Bovary, quelle comédie la vie !*

Mme Bovary — *M'en parlez pas Rastignac, j'ai une de ces migraines !*

Madame Bovary et Monsieur de Rastignac viennent de nous interpréter une scène écrite par Stéphane sur l'œil bienveillant du chat blanc du 3^e étage. Applaudissements. Nous croisons Hilly, la metteuse en scène sur son vélo qui rejoint les acteurs de la prochaine scène de théâtre sur l'histoire. Place de l'Europe des gradins ont été installés devant le rideau de fer d'un magasin abandonné.

Extrait séquence théâtrale « Histoire »

D'où leur venait la nourriture ? Où tenaient-ils les bêtes ? Où avaient-ils leurs champs ? Où étaient les vergers ? La forêt nourricière dont parlent nos légendes ? Que faisaient-ils de leurs journées ? Contemplaient-ils placidement le jour en réglant leur pas sur le jeu d'ombres géantes que la course du soleil jetait sur leurs esplanades ?

Jocelyne nous attend devant deux cartes, une de 1740 et l'autre de 2007. Elle raconte son histoire singulière qui se mélange avec celle du quartier de Mireuil.

Jocelyne — *En effet, j'ai fréquenté étant au chômage dans les années 70 un service qui s'appelait « Carrefour emploi » qui se trouvait exactement à l'emplacement de la cuisine de ma grand-mère, celle-ci habitait la Ferme de Mireuil qui occupait la majorité du territoire de ce quartier. L'urbanisation commença dans les années 1960 et tout alla très vite car il fallait pallier le manque de logement, on est passé d'un territoire agricole à une immense cité.*

Véronique nous conduit ensuite vers le cours Dame Hilaire où nous sommes accueillis par le son de l'accordéon de Daniel Didier et les rafraîchissements servis par Josette, Yvette Isabelle, Josiane, Maryse, Claudette, Ghislaine, Annick, Roselyne, Geneviève, Lise. Quelques pas de danse sont échangés, Stéphane pousse la chansonnette et l'on discute chaleureusement. Quinze minutes plus tard Véronique nous dirige vers la frontière des villes de La Rochelle et de Lagord. Aouda, illustre habitante de Mireuil depuis 1952, nous explique comment la ville de Lagord a profité de la spéculation immobilière qui s'est opérée grâce à l'urbanisation massive de Mireuil. On parle aussi de carte scolaire et d'injustice sociale. Catherine trace sur le sol avec son balai et une craie une ligne au milieu de la rue, et nous invite à choisir entre La Rochelle et Lagord. Assis de part et d'autre de la rue (des villes) nous devenons spectateurs.

Extrait séquence théâtrale « Géographie »

Noé — *Bon, ça ira pour cette fois. (Il tamponne les papiers avec un objet incongru) Mais que ça ne se reproduise pas. On vous donne un permis de séjour d'une minute, ça vous laisse largement le temps de visiter. Mais attention. Interdiction d'entrer en contact avec les habitants, interdiction de sortir des sentiers battus, et interdiction de photographier les sites militaires sensibles.*

Applaudissements, quelques pas plus loin lecture d'une phrase de Marie-José Mondzain, philosophe, qui relance le débat sur la question des frontières.

« Tous ceux qui dans nos sociétés sont exclus sont précisément ceux qui n'ont ni toit ni murs. Mitoyenneté-citoyenneté: le mur permet la mitoyenneté, c'est-à-dire le voisinage, c'est-à-dire habiter ensemble sans se coller les uns aux autres, dans une sorte d'unité fantasmagique et consumériste, comme à la télévision... Ceux qui sont SDF, qui sont sans abri, qui sont les exclus, il faut bien savoir qu'ils ne demandent qu'une chose, c'est que précisément quelque chose de l'ordre du mur leur permette de devenir nos voisins et pas des envahisseurs de l'autre côté de la muraille, du rempart. Les anciens avaient des mots pour dire les constructions qui séparaient de l'ennemi et les cloisons qui séparaient du voisin ou l'enfant de ses parents. »

Un autocollant « Bonjour voisin(e) », est distribué aux randonneurs comme signe de conclusion de cette séquence. Bénédicte nous fait traverser de petits chemins qui débouchent sur des espaces verts, presque abandonnés car ils sont trop petits pour que les pouvoirs publics s'y intéressent. Elle pose la question de savoir comment se les réapproprier par une gestion originale des habitants.

Nous poursuivons notre route jusqu'au centre commercial Résistance où Leslie, étudiante et stagiaire à l'Astrolabe a installé « un camembert » représentant les catégories socioprofessionnelles des habitants de Mireuil. Elle est brutalement interrompue dans son explication par Serge, comédien.



Extrait séquence théâtrale « Économie »

Serge — *C'est très étrange... Oui, étrange. Comment cela s'est-il produit? Non, vraiment c'est bizarre. Je me sens bizarre. Je n'aurais jamais cru que ça pouvait m'arriver à moi, mais pourtant... Il faut bien me rendre à l'évidence : je ne comprends rien à l'économie!*

Bénédicte reprend après la scène — *Mireuil n'est pas qu'un quartier résidentiel, une cité dortoir, il y a une réelle activité économique : 114 entreprises domiciliées, des services publics, une vie associative très riche... Peut-être qu'il faudrait plus le revendiquer pour améliorer la vie de ce quartier. La chambre de commerce du Poitou-Charente considère le quartier de Mireuil comme la 5e agglomération de la région!*

Véronique nous fait reprendre notre chemin pour la dernière étape au pied du bâtiment le Meissonnier qui touche les deux emblématiques châteaux d'eau au centre du quartier. Michel, acteur, nous donne des « consignes poétiques de sécurité » afin que notre ascension par les ascenseurs du bâtiment se passe le mieux possible.

Extrait séquence théâtrale « Architecture »

Michel — *Venez! Ayez pas peur! Entrez avec moi dans la boîte. Y'a de la place juste pour six. C'est calculé pour. Ici tout est calculé pour. C'est ni trop petit, ni trop grand. Une fois dedans, plus question de bouger, on est calé.*

Christine — *Bonjour, bonjour! Entrez entrez! N'ayez pas peur! Prenez place. C'est avec grand plaisir que je vous accueille chez moi. Oui, ça va faire six ans que je vis ici. C'est un peu spartiate à première vue, mais j'ai fini par m'y habituer.*

Serge et Aouda nous montre Mireuil vue de haut. Au pied de l'immeuble, Olivier et Jean-François ont installé des tables, bancs et une photo aérienne. Les différents randonneurs commentent leur vision de la ville et un dialogue s'installe entre un géographe, un cheminot, un retraité, un jardinier... qui croisent des Points de vue sur Mireuil, son histoire et son avenir. La nuit commence à tomber, il est temps à présent de retourner vers le chapiteau du festival Parole de rue qui a programmé ces TRU les commentaires s'échangent, on imagine ce que pourrait être la prochaine édition du TRU. Belles journées.

Isabel de Bary, Ne pas plier